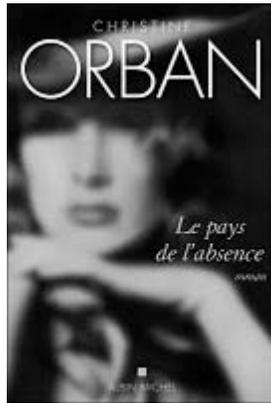


Le récit intime en tant que témoignage dans « Le pays de l'absence » de Christine Orban

Angelica Vâlcu



Christine Orban, née en 1954 à Casablanca au Maroc, a fait des études de droit, mais elle se tourne très vite vers sa véritable vocation, la littérature. Son premier roman, *Les petites filles ne meurent jamais*, paraît en 1986 et après, suivront *L'Ame sœur*, *Fringues*, *Mélancolie du dimanche* et dernièrement, *Le Collectionneur* (2010) et *Le pays de l'absence*, paru en 2011 aux Editions Albin Michel, Paris.

Le roman *Le pays de l'absence* est dédié à la mère de la narratrice et dès les premières pages le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'un roman, en grande partie, autobiographique. C'est un livre émouvant sur la relation d'une fille et de sa mère de 73 ans atteinte de ce que l'on suppose être la maladie d'Alzheimer, même si la maladie n'est pas clairement citée qu'une seule fois durant tout ce roman. La mère est une très belle femme, élégante, autrefois championne de bridge, aimée et appréciée par les siens mais qui n'est plus elle-même depuis qu'elle vit au « pays de l'absence ».

Le livre est aussi l'occasion pour l'écrivaine de dresser le parallèle entre les rapports inversés qui s'instaurent, petit à petit la fille devient la mère de sa mère, l'aidant à s'habiller, lui parlant comme à une petite enfant etc.[...]. Des pages pleines de tendresse, d'amour et de patience – car il

en faut énormément – mais aussi d'agacement à devoir répéter sans cesse les mêmes choses simples, de honte un peu devant les autres, de tristesse bien sûr à voir un parent partir en lambeaux et perdre pied.¹

Ce récit intime des relations mère-fille où les rôles s'inversent avec le temps, où chaque émotion plonge dans les souvenirs d'enfance, est un véritable roman témoignage qui explore avec des mots simples et appropriés « l'impuissance devant un être aimé qui sombre dans l'absence. »²

Christine Orban écrit comme un peintre miniaturiste cette histoire tragique d'une mère et de sa fille, d'un personnage et de son auteur :

Je voulais lui raconter mon arrivée dans la capitale, cette sensation d'être étrangère qui ne m'a jamais quittée depuis... Les malentendus, le jugement, les joies, les refuges, les pièges, ceux dans lesquels je tombe, les facilités. Est-ce trop tard ? Trop tard déjà ? La vie passe, la vie est passée. Maman est restée une enfant et moi je suis devenue cette adulte vacillante, sans socle, sans racines [Orban, 2011: 22].

Le pays de l'absence est une belle narration sensible et pleine de tendresse, celle d'une femme qui doit lutter avec la maladie d'Alzheimer de sa mère. Les accents de tendresse, d'humour et de désespoir alternent dans les pages de ce roman dont la beauté stylistique ne peut nous laisser indifférents. Nous allons citer ci-dessous les commentaires de certains lecteurs – journalistes de ce roman qui représente vraiment un morceau de vie vécue :

Avec sa compétence habituelle, Christine Orban aborde l'un des sujets les plus angoissants de la vie moderne: la vieillesse des proches. Plus précisément la maladie incurable d'une mère, sa lente décrépitude, ses angoisses diffuses devant ce qui lui arrive, ses effrois, ses bévues.

Jean Soublin - Le Monde

Ce petit livre est bien écrit, avec la plume professionnelle, pointue d'une Christine Orban plus romancière que jamais, jonglant entre les formules nées du narratif fictionnel et l'émotion personnelle. (...) Le sujet de ce "Pays de l'absence" nous bouleverse au plus haut point.

Gracianne Hastoy - www.critica.fr

De la grâce et de la lucidité dans l'écriture pour ce roman enlevé et tour à tour cruel et tendre.

Pascal Pioppi - La Marne

L'écriture de Christine Orban est réservée et sensible. Ce sont quelques pages pour raconter ce jour où les rôles s'inversent, et où l'on devient les parents de nos parents...

- www.conseil-psy.fr

Christine Orban écrit avec douceur et légèreté, elle met à nu les joies et les blessures de sa relation maternelle. C'est écrit avec une grande profondeur, beauté de la stylistique et récit émaillé de belles citations qui pimentent ce texte fort. Un récit pudique et empreint d'une grande sensibilité.

David Assolen - www.ecolesjuives.fr

Un roman poignant. (...) Les phrases sont souvent courtes, elles vont à l'essentiel, elles nous en jettent plein la tête. (...) Il y a de la tendresse dans les mots de l'auteure, pour un roman qui est aussi un témoignage.

Sophie Hérisson - <http://delivrer-des-livres.over-blog.com>

Pour conclure, le roman *Le pays de l'absence* reste le reflet sincère d'une douleur qui réussit à ne pas tomber dans le pathos et à ne pas devenir bouleversante. Élégance et sensibilité sont les mots qui caractérisent l'écriture fluide de Christine Orban.

Notes

- ¹ <http://www.babelio.com/livres/Orban-Le-pays-de-labsence/225490> ,
adresse Internet consultée le 2 décembre 2013.
- ² <http://www.decitre.fr/livres/le-pays-de-labsence-9782226218667.html>,
adresse Internet consultée le 2 décembre 2013.